Markus Lüpertz, Narcisse et Echo. Discours, essais et poèmes 1961-2019

Anne Bertrand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68272>

DOI : 10.4000/critiquedart.68272

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Bertrand, « Markus Lüpertz, Narcisse et Echo. Discours, essais et poèmes 1961-2019 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68272>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

Markus Lüpertz, Narcisse et Echo. Discours, essais et poèmes 1961-2019

Anne Bertrand

- 1 En 2007 paraissait à Münster un recueil des écrits du peintre et sculpteur allemand Markus Lüpertz (né en 1941 à Reichenberg), rédigés de 1961 à 2004, réunis par l'historien de l'art et directeur de musée Siegfried Gohr, sous le même titre que cette volumineuse anthologie française (603 p.), qui le continue jusqu'en 2019. Elle s'ouvre sur une préface d'Eric Darragon, également spécialiste de Georg Baselitz, contemporain de Lüpertz. Ce dernier a fait l'objet d'une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2015, occasion pour le public français de découvrir son art. La question pourtant se pose de l'accessibilité de ses textes pour des lecteurs qui ne connaîtraient pas bien son œuvre, ni le parcours accompli par l'artiste, ni surtout le contexte qui l'entoure, permettant de mieux saisir les enjeux de certains écrits. Lüpertz s'exprime de façon diverse, toujours affirmative, souvent tonitruante : artiste, il est « aussi poète »... mais également essayiste, orateur, et encore directeur, non tant d'une école d'art que de l'académie des beaux-arts de Düsseldorf (de 1988 à 2009). Tour à tour il récrimine, s'enthousiasme (« Crématorium – Journal de travail 1974-1975 »). Dogmatique, il parle haut et fort : « L'art agit en existant – / pas en expliquant » (« Art et Thème », 1998, p. 304). Cela n'exclut pas des finesses, pour qui sait l'écouter. Il émeut lorsqu'il parle de Nicolas Poussin (1991), Paul Klee (1995), Aristide Maillol (« Figure et abstraction », 1997), mais aussi Joseph Beuys (2006) ou Jörg Immendorf (« Requiem pour Jörg », 2007). Ne pas se laisser impressionner, donc, par « le génie, / c'est-à-dire moi » (« Discours de Nimègue », 1991, p. 191). Il faudrait pouvoir le lire en présence de sa peinture – ce qui, en France, n'est pas si simple –, et toujours y revenir, pour mieux l'entendre : « faites-vous à moi, il n'y a pas d'autre moyen / il n'y a pas de remède contre moi / je suis comme la pluie / je fais qu'en vous les fleurs fleurissent, / que la terre respire, que le monde en vous vous paraisse supportable », dit un « Poème » de 1973 (p. 46).